45. m. **Zweilütschinen** (2120′), village sur la r. dr. de la Lütschine. **Ours*, auberge avec 9 lits, ch. 1, déj. 1 fr.; pension 3½ fr. Près du village, la vallée se bifurque. A g. elle remonte le cours de la *Lütschine noire* du côté de Grindelwald (2½ l.); tout droit, elle suit la *Lütschine blanche* et aboutit à Lauterbrunnen (¾ d'h.). La vallée de Lauterbrunnen, qui commence à la *Hunnenfluh*, rocher en forme de tour gigantesque, est remarquable par les parois calcaires, s'élevant à pic, des deux côtés, à une hauteur de 1000 à 1500′. Elle tire son nom *(lauter Brunnen)* des nombreux petits ruisseaux qui coulent le long des rochers.

Belle excursion (sans guide) de Zweilütschinen à (1½ h.) Eisenfluh (3625′): prendre le premier chemin qui se détache à dr. de la route de Lauterbrunnen et monte le flanc O. de la montagne; superbe vue de la Jungfrau. La vue s'élargit en suivant le sentier jusqu'à Mürren (3 h., v. p. 95): chemin facile à trouver prendre à g. au S. du village jusqu'au ruisseau du *Sausbach* (¾ l.), au-delà duquel est une courte montée; dès-lors, charmante promenade, toujours en vue de la Jungfrau et de son entourage.

Lauterbrunnen (2434′) (*Steinbock*, ch. 2, déj. 1½, soup. 3, s. ¾; *café Van Almen*), joli village à maisons éparses des deux côtés de la Lütschine, dans une vallée formée de rochers calcaires et large de 15 min.; en juillet, le soleil n'y paraît pas avant 7 h., et en hiver, avant midi. La masse blanche au SE. est la Jungfrau; celle au S. le Breithorn. (Chute du Trümletenbach, belle promenade au soir, v. p. 96.)

Environ 20 petits ruisseaux se précipitent dans le voisinage, du haut des rochers. Le plus remarquable forme la chute du ***Staubbach**, à 8 min. S. de l'hôtel. Cette masse d'eau, relativement petite et s'amoindrissant dans les étés chauds jusqu'à produire un désappointement, tombe librement d'une hauteur de 925′; la résistance de l'air la convertit en poussière avant qu'elle atteigne le sol et selon les caprices du vent, elle arrose les prairies dans une grande circonférence. Vue de face, elle ressemble à un magnifique voile transparent auquel le courant d'air donne un mouvement continuel. Le meilleur moment pour la contempler est, de 8½ h. à 1 h., parce que les rayons du soleil forment des iris qui semblent monter et descendre. Outre cette chute, il y en a une autre de 830′, invisible depuis la vallée; mais il est rare qu'on prenne la peine d'aller la voir, à cause de la fatigue du chemin, 2¾ h.

e. Vallée supérieure de Lauterbrunnen. Mürren. Chute du Schmadribach.

De Lauterbrunnen à Mürren 2¾ h., Trachsellauinen 2 h., Schmadri, aller et retour 2 h., Lauterbrunnen 2½ h

Il est rare que l'un des nombreux voyageurs qui accourent au Staubbach pénètre plus avant dans la vallée. Il est toutefois difficile de mieux employer une journée qu'en faisant une excursion à Mürren et aux cascades du Schmadribach. C'est une bonne journée de marche, longue si l'on se rend jusqu'au Schmadribach, pénible vers la fin (guide 5 fr.). Si l'on n'a en vue que Mürren, qui est l'essentiel, on peut faire commodément

Staubbach. Chute du Staubbach.

sans guide en 6 h. le trajet depuis Lauterbrunnen et retour par Stechelberg L'excursion de Zweilütschinen à Eisenfluh (p. 94), Mürren et Lauterbrunnen, est plus agréable et ne prend qu'une heure de plus. Jusqu'à Mürren et même jusqu'à Gimelwald et Stechelberg, il y a un sentier pour chevaux, pénible à quelques endroits. De Stechelberg à Lauterbrunnen ($1^3/_4$ l.) route.

A Lauterbrunnen (2434′), à 2 min. S. de l'hôtel, le chemin quitte la vallée et monte rapidement à dr. le long du ruisseau pendant 20 min., puis il tourne à dr., reprend immédiatement à g. la direction de la cascade, au-dessous de laquelle il passe sur la r. droite. Après avoir traversé deux autres ruisseaux, un petit pont ($1^1/_4$ h. de Lauterbrunnen) franchit le *Staubbach* presque desséché. Bientôt après, la pente jusqu'alors roide, s'adoucit; on passe deux bras du *Spiessbach* et l'on sort de la forêt à 1 h. du Staubbach. Ici se déploie subitement une **vue magnifique sur un grandiose hémicycle de montagnes et de glaciers, du SE. au S.: l'Eiger et le Mönch, la Jungfrau avec son éblouissant Silberhorn, les hautes parois du Schwarze Mönch s'abaissant à pic dans la vallée, les parois de l'Ebenen-Fluh, sa pointe conique à g. et son manteau de neige, le Mittagshorn, le Grosshorn, le Breithorn d'où sort le Schmadribach, le Tschingelhorn, et plus près le Tschingelgrat et le Gspaltenhorn; 8 à 10 glaciers descendent de ces cimes blanches dans la vallée. La vue est beaucoup plus majestueuse que depuis la Wengernalp, sauf toutefois l'aspect de la Jungfrau, qui est unique depuis ce dernier endroit. Le nouvel hôtel *(Silberdom)* a 35 lits; prix modérés

Dès lors le chemin est uni et traverse de verts pâturages jusqu'au village alpestre de **Mürren** (5018′); on l'atteint 25 min. après être sorti de la forêt. D'ici on voit encore à g. le Wetterhorn, et à dr. la Furke (p. 97). L'*Almendhubel*, à $^3/_4$ d'h. au-dessus de Mürren, offre seul un panorama complet.

Depuis le ***Schilthorn** (9127′) qui s'élève à l'O. de Mürren et au sommet duquel on parvient après $4^1/_2$ h. de montée pénible, au travers de champs de neige et de rochers se détachant en feuilles, la Jungfrau se présente dans toute sa magnificence et domine toutes les cimes voisines: on a en même temps un magnifique aperçu de toute la chaîne jusqu'à la Blümlisalp ou Frau, l'Altels, beaucoup de cimes valaisannes, le Rigi, le Pilate, le nord de la Suisse etc.

De Mürren, le sentier descend à g.; 10 m. pont sur le *Mürrenbach*; 20 m. à g. entre deux chalets et non tout droit; 5 m. *Gimelwald* (4254′), village (près de la fontaine, à g. et non tout droit); 25 m. pont sur la Sefinlütschine, dans la vallée; on monte un peu; 5 m. passage escarpé, pénible par la pluie et en hiver. La Sefinlütschine forme ici une belle cascade, dont les vapeurs forment le matin un arc-en-ciel.

Quelques minutes plus loin le chemin se bifurque: à g., on descend à Stechelberg ($1^1/_2$ h. de Mürren en descendant et $1^3/_4$ l. de Lauterbrunnen); à dr., on va à Trachsellauinen et aux chutes du Schmadribach. Comme ce dernier trajet ne peut se faire sans guide, il est superflu de le décrire minutieusement. A partir de la bifurcation, on atteint en 1 h. les chalets de *Trachsellauinen*

(p. 94). Ici finit le chemin tracé; on passe (10 m.) près de la cheminée d'une fonderie de fer depuis longtemps abandonnée; puis successivement à dr. autour d'une masse de rochers, le long du *Nadla* qu'on remonte près (30 m.) des chalets *Unter-Steinberg*, sur des ponts traversant les eaux impétueuses du *Schmadribach* et du *Thalbach* qui sortent des glaciers, puis on remonte la prairie sur la r. dr., on passe près d'une cascade, on grimpe quelquefois le long des rochers de la *Holdri*, on arrive (30 m.) au chalet *Legger* ($1^1/_4$ h. de Trachsellauinen) et l'on est en vue de la ***chute du Schmadri**. L'eau s'échappe immédiatement du glacier en masse considérable, se précipite à 200′ de profondeur, et, se convertissant en poussière, remonte en formant un arc imposant. Plus haut un pont traverse l'eau du glacier; on doit le franchir pour voir de plus près la chute, mais l'impression n'est guère plus vive et l'on perd une heure, qui a son importance dans une excursion de 10 h. de marche. L'isolement de l'entourage, l'imposante et magnifique cascade, le sauvage et grandiose panorama de montagnes et de glaciers produisent un effet saisissant. Les glaces azurées du glacier de *Tschingel* s'élèvent à pic dans un voisinage immédiat; plus haut, les *Tschingelhörner* (11022′) se présentent sous les formes les plus étranges. La perspective doit être encore beaucoup plus étendue depuis le chalet du *Steinberg supérieur* (5436′), qu'on voit à dr. dominant le pâturage ($2^1/_2$ h. de montée depuis Trachsellauinen). On peut s'y procurer du café, du lait, au besoin même un lit de foin.

Pour le retour de Trachsellauinen à Lauterbrunnen, on a besoin de $2^1/_2$ h. Au bout de 25 m. on arrive à un pont sur la *Lütschine*, qui roule ici dans un lit de roc avec fracas; 15 m. plus loin, on est au *pont de Stechelberg* (2817′) (chemin de Mürren, p. 95) et l'on atteint le fond de la vallée. Près de (15 m.) *Matten*, on voit à g. le *Mürrenbach* ruisseler le long de la paroi de rochers. Depuis le (15 m.) pont une route pierreuse conduit à Lauterbrunnen, mais le piéton l'évite en prenant le sentier à dr., qui suit toujours la même direction et traverse de verts pâturages; 10 m. cascade du *Rosenbach*, jaillissant d'un trou dans le roc, et tarissant en hiver; 5 m. **cascade du Trümletenbach*, décharge des glaciers de la Jungfrau (p. 99), qui sort avec impétuosité d'une étroite fissure, et se déverse dans la vallée par une chute peu élevée, mais abondante à une petite lieue de Lauterbrunnen. Pour en jouir pleinement, il faut s'approcher du rocher S., à l'endroit où se trouve une barrière pour l'entretien de laquelle des enfants demandent quelques centimes. On ne peut mieux remplir quelques heures de loisir qu'en faisant cette promenade.

De Lauterbrunnen à Kandersteg. Un sentier conduit par le *Sefinenthal* et la *Furke* dans le *Kienthal*, à *Reichenbach*; ou bien, depuis le Kienthal, on remonte de nouveau par le *Dündengrat*, presque aussi élevé, pour se rendre à *Kandersteg* (p. 126). C'est une marche forcée de 15 h.:

de Lauterbrunnen à la Furke $5^1/_2$ h., descente au Kienthal 2 h., montée au Dündengrat $3^1/_2$ h., descente à l'Oeschinenthal 2 h., Kandersteg $1^1/_2$ h.; l'excursion par le Dündengrat surtout ne convient qu'à des marcheurs très exercés. On peut, au besoin, passer la nuit dans les chalets du Kienthal. Un bon guide est nécessaire ici; nous recommandons les trois frères *Lauener*, *Ulrich Linder*, *Pierre van Almen*, tous à Lauterbrunnen. Toute la route offre une série de paysages grandioses, surtout au commencement, près de Mürren. La **Furke** (8038′) est une profonde entaille entre le *Grand-Hundshorn* (9014′) et le *Büttlassen* (9817′). En montant il faut rester sur la g. pour arriver à la pente couverte d'éboulis au haut de laquelle est l'entaille en question. En descendant de la Furke dans le Kienthal (à dr., car le sentier dangereux de g. conduit au Dündengrat par le glacier de *Gamchi*), la Blümlisalp, appelée aussi *Frau* (dame), apparaît dans son éclatante blancheur. Le voyageur fatigué peut se rendre en 2 h. à *Reichenbach* (p. 125). Celui qui se sent assez fort gravira le **Dündengrat** (*Dündenhorn*, *Veuve*, *Oeschinengrat* 8829′), ascension pénible, surtout vers la fin. Arrivé au haut, il jouit d'une des plus grandioses vues des Alpes, sur les trois courants de glaciers de la Blümlisalp, le Doldenhorn et le lac de Thun. On descend au glacier et aux *chalets d'Oeschinen* (6024′), puis par un sentier pierreux au *lac d'Oeschinen* (4888′) et à *Kandersteg* (3602′) (R. 36).

f. De Lauterbrunnen à Grindelwald. Wengernalp. Jungfrau.

Sentier pour chevaux par la Wengernalp $8^1/_2$ h.: de Lauterbrunnen à la Wengernalp 4 h. (descente $2^1/_2$), petite Scheideck $^3/_4$ (descente $^1/_2$), Grindelwald $3^3/_4$ h. (montée 5). Voitures et chevaux v. p. 85. Guide inutile.

Deux chemins conduisent à Grindelwald: une *route* d'abord, qui descend le long de la vallée de la Lütschine blanche jusqu'à Zweilütschinen, et remonte ensuite la sombre vallée de la Lütschine noire (distance de 4 l. qu'on franchit en voiture en $2^1/_2$ h., v. p. 95) et que prendront les voyageurs qui ne peuvent aller ni à pied ni à cheval, ou qui préfèrent les aises d'une voiture au voisinage de la Jungfrau, à la chute des avalanches et à l'air pur des montagnes. Un bon marcheur prend, si le temps le permet, le *sentier* par la *Wengernalp* et la *petite Scheideck*. Le chemin est d'abord un peu pénible pour des marcheurs non exercés, par la pente rapide; mais en été et par le beau temps, on y trouve à chaque moment des dames à pied, à cheval ou en chaise à porteurs. C'est un des sentiers les plus frayés de la Suisse; on y trouve toujours compagnie.

Près de l'église de Lauterbrunnen, on passe sur un pont la *Lütschine*, et on prend le premier sentier large qui monte à dr. (3 min. du pont). Après une bonne heure de montée assez rapide, on parvient à quelques maisons appartenant au village de *Wengern*; l'une d'elles est une auberge; belle vue sur le Spalthorn, le Tschingelhorn, le Breithorn, le Schwarze Mönch, la Jungfrau, le glacier et la chute du Schmadri, de même que sur la vallée de Lauterbrunnen. A 15 m. en amont de l'auberge, on prend à dr., non à g. De là le chemin est plus uni, on suit la pente douce d'une verte prairie; c'est la **Wengernalp** où se célèbre le 1er dimanche d'août la fête des lutteurs (v. Introd. XIV)

A 1 lieue au-delà de l'auberge, le chemin entre dans une forêt de sapins, y reste seulement 15 m., et en sort par une claire-voie. Près d'un pin isolé on quitte le large chemin et l'on

monte à g. par une pente assez raide; parvenu en haut, on est par moments dans la forêt, et (40 m.) on trouve une autre porte à claire-voie; quand on l'a franchie, on tire à dr., et 10 m. après on est à l'auberge. (Le voyageur qui fait la route en sens inverse aura soin de passer par cette porte et se gardera bien de descendre en longeant la haie.)

L'ancien chalet de la Wengernalp est devenu l'*Hôtel de la Jungfrau* (5797′), mais ce n'est encore qu'une petite maison avec 20 lits, le lit 2, b. 1/2, déj. 1 1/2, d. s. v. 3, s. 3/4. Les voyageurs qui viennent de Lauterbrunnen et ceux de Grindelwald se rencontrent ici ou à la Scheideck (p. 99) et y font d'ordinaire une halte entre dix heures et midi. C'est alors une telle confusion de touristes de toute langue, de guides, de chevaux, que l'hôte de la Jungfrau et les filles de l'hôte de la Scheideck ont peine à satisfaire tout le monde. La vue de la Scheideck est plus étendue; toutefois beaucoup de touristes préfèreront l'hôtel de la Jungfrau, parce que la Jungfrau elle-même et les avalanches se voient mieux d'ici que de la Scheideck. Du *Gemshügel* (colline aux chamois) jolie vue sur la vallée de Lauterbrunnen.

La **Jungfrau** (12827′) est la douzième sommité de l'Europe. Elle apparaît d'ici dans toute sa magnificence avec ses „Silberhörner" et ses neiges éternelles. Les proportions en sont tellement gigantesques que le spectateur se fait illusion et la croit à une portée de fusil. Les sommets et les pentes supérieures sont tapissés d'une neige éblouissante de blancheur; sur les pentes inférieures qui ne sont pas trop abruptes, on voit des neiges et des glaciers.

La Jungfrau a été gravie pour la première fois le 3 août 1811 par M.M. Rod. et Henri Meyer, d'Aarau; dès lors elle ne l'a été que cinq fois, c. à d. en 1812, 1828, 1841, 1842 et enfin en 1856. La dernière ascension a été décrite par *G. Studer (topographische Mittheilungen aus dem Alpengebirge)*. Il partit de Viesch et passa par le glacier de *Viesch* et le glacier d'*Aletsch*.

Avalanches. On les voit et on les entend le plus ordinairement après-midi, quand les rayons du soleil ont amolli la neige, et qu'il s'en détache quelques parties qui entraînent successivement de plus grandes masses. L'attention est d'abord éveillée par un murmure éloigné, qui ressemble assez à celui du tonnerre; après une demi-minute, on voit une poussière de neige descendre, comme une cascade, le long d'une gorge de la pente supérieure de la montagne; puis elle disparaît dans une crevasse, pour se montrer de la même manière quelques centaines de pieds plus bas. Si l'on observe avec soin les flancs lisses de la Jungfrau, on peut voir l'endroit où le morceau de glace se détache du glacier, longtemps avant que le son en parvienne aux oreilles. Quelquefois la couche de neige glisse le long de la montagne; parfois elle augmente en descendant, puis se brise, de manière qu'elle semble n'être qu'une poignée de farine, lorsqu'elle arrive en bas. A part le craquement qui interrompt le silence solennel des Hautes-Alpes, ces avalanches d'été, bien différentes des énormes avalanches du printemps et de l'automne, n'ont rien de grandiose, et elles font éprouver quelque déception au voyageur, qui a souvent entendu parler des désastres produits par ce phénomène naturel, et qui ne peut même comprendre que le bruit qu'il entend soit produit par une si petite cause.

Qu'il songe que ces petites masses de neige pèsent souvent plusieurs centaines de quintaux et qu'elles seraient de force à renverser des maisons, s'il s'en trouvait sur leur passage. — Vers le commencement de l'été, il n'est pas rare de voir tomber en une heure trois ou quatre de ces petites avalanches; cela arrive plus rarement par un temps frais, et plus rarement encore en automne. Elles aboutissent à la vallée de *Trümleten* (p. 96), gorge profonde et inhabitée, et elles se fondent en partie en été pour aller grossir la Lütschine près de Lauterbrunnen.

Vaste et intéressant *panorama* depuis le **petit Lauberhorn** (6541′), cône s'élevant au-dessus de l'arête qui s'étend au N. de la Scheideck; on y arrive de celle-ci en 1 3/4 h. et de la Wengernalp en 2 h. (descente 1 1/4). On peut surtout recommander cette ascension à ceux qui n'ont pas gravi le Faulhorn. En venant de Grindelwald, on ne fait qu'un détour de 2 h., si l'on descend depuis la Scheideck à l'hôtel Jungfrau en passant par le Lauberhorn. Un guide sera indispensable, même pour ce court trajet.

Après avoir quitté l'hôtel Jungfrau, on gravit pendant 3/4 d'heure une pente douce et l'on atteint le sommet du passage, la **petite Scheideck** *(Lauterbrunnen-Scheideck* ou *Wengern-Scheideck)* (6284′), avec l'**Hôtel Bellevue* ouvert en 1855 (18 ch. avec 30 lits; le lit 2, déj. 1 1/2, soup. 2, s. 3/4). Vue saisissante du haut de cette arête fortement découpée des deux côtés, sur toute la vallée de Grindelwald jusqu'à la grande Scheideck; elle est bornée au N. par la chaîne qui sépare la vallée de Grindelwald du lac de Brienz; tout-à-fait à g., le cône tronqué du Faulhorn avec son auberge; au S., les imposantes masses du *Moine* ou *Eiger intérieur* (12609′) de l'*Eiger (extérieur)* (12240′), et plus loin, du *Schreckhorn* (12568′). Un jeune Irlandais a le premier gravi l'Eiger, le 11 août 1858. La plus haute pointe du Schreckhorn n'a jamais été foulée par les pas de l'homme; la pointe S., de 80′ environ moins élevée que celle du N. l'a été en 1842 et en 1857. La pointe pyramidale du *Finster-Aarhorn* (13160′), la plus élevée des Alpes bernoises, apparaît de temps en temps entre les intervalles; elle fut gravie pour la première fois en 1829. (A l'extrême horizon E. apparaissent les *Sustenhörner*, p. 112). Les glaciers qui entourent toutes ces montagnes et en remplissent les cavités, s'étendent sans interruption de la Jungfrau au Grimsel et de Grindelwald à Brieg, dans le Valais. Ils occupent un espace de 40 l. carrées, la 6e partie de tous les glaciers des Alpes. La masse du Finster-Aarhorn est de toutes les montagnes de la Suisse la plus considérable, c. à d. que sa hauteur moyenne est la plus grande.

Le chemin de Grindelwald n'a rien de gai; ce ne sont que fragments de rochers entassés l'un sur l'autre, sauvages témoins d'anciennes catastrophes et de chutes d'avalanches; çà et là seulement quelques pâturages. Les nombreux troncs desséchés et blanchis d'une forêt de pins détruite par les ouragans d'hiver, présentent un aspect fantastique. Dans les chalets de (15 m.) *Bustigeln* (5740′) et de (1 h.) *Alpigeln* (4850′), on peut se procurer des rafraîchissements, café, crême, beurre, fromage, fraises; pour 50 cent., un coup de pistolet vous donne la jouissance d'un écho. D'autres assauts à votre bourse suivent ce premier: un guide offre ses services; plus loin un cor des Alpes

enroué; près de la hutte d'Alpigeln, un officieux saisit sa pioche à l'approche de l'étranger et fait semblant de réparer le chemin pour pouvoir tendre la main; viennent enfin deux gratteuses de guitare, pimpantes et plus que majeures. Le sentier traverse quelques moments la forêt. Quand on est à mi-chemin de la hutte d'Alpigeln et de Grindelwald et à 1 lieue de la première, on ne suit pas le sentier pour chevaux qui va tout droit et devient un chemin creux, mais on prend à g. par des pâturages enclavés et semés de maisons; au bout de 20 min. on arrive au *pont* de la Lütschine, d'où l'on atteint Grindelwald au bout de 30 min. d'une montée douce. (Qui va de Grindelwald à la Wengernalp doit monter à dr. près du pont, et non à gauche.)

Grindelwald (3507′). **Ours*, à l'O. du village: 10 min. plus loin, **Aigle* ch. 2, déj. 1½, soup. 3, serv. ¾ fr.); ce dernier hôtel, à l'extrémité E. du village, est une maison de belle apparence, mais bruyante parce qu'elle est en bois. Au cœur de l'été, les deux hôtels se remplissent si fort le soir qu'il est difficile d'y trouver place. Il est donc prudent d'y arriver de bonne heure, si l'on n'a pas arrêté d'avance une chambre. — Les guides demandent 2 fr. pour conduire au glacier; des garçons pris dans la rue se contentent de la moitié ou de moins encore. Nous recommandons pour de plus longues excursions les guides *Chrét. Almer*, *Chrét. Bleuver*, *Hildebrand*, *Burgner*. Voit. et chevaux v. p. 85.

Le village de Grindelwald, composé de jolies maisons de bois çà et là dispersées, s'étend loin dans la vallée. Le climat y est rude, surtout à cause du voisinage des deux glaciers; néanmoins les cerisiers y prospèrent, et l'on y fait d'excellente eau-de-cerises. Les habitants sont pour la plupart des pâtres; car 6000 pièces de gros bétail paissent dans les pâturages de cette vallée, longue de 4 l. et large d'1½ l. On a élevé dans le *cimetière*, contre le mur de l'église, un petit monument au pasteur Mouron, du canton de Vaud, qui périt en 1821, en tombant dans une crevasse du glacier de l'Eiger, profonde de 121′.

Grindelwald doit sa réputation surtout aux deux **glaciers** considérables (v. Introd. XIII) qui descendent profondément dans la vallée, atteignent jusqu'aux habitations, et sont ainsi d'un accès plus facile qu'aucun autre. Ils sont loin toutefois d'égaler en grandeur le glacier du Rhône et plusieurs autres glaciers de la Suisse. Trois montagnes gigantesques ferment le côté SE. de la vallée: l'*Eiger* (12240′), le *Mettenberg* (Mittelberg, 9800′) qui est la base du Schreckhorn, et le *Wetterhorn* (11535′), à l'extrémité supérieure de la vallée. C'est entre ces trois sommets que pénètrent les deux glaciers, sentinelles avancées de la vaste mer de glace qui remplit les gorges de ces montagnes, dont les eaux forment la *Lütschine noire*.

Le *glacier supérieur* (3940′ à l'extrémité inférieure), 1 l. SE. de Grindelwald, est le plus remarquable; il est à 10 min. et sur la

droite du chemin de la Hasli-Scheideck (près du quatrième pont on descend à dr. mais non par le petit sentier qui suit immédiatement); la glace en est plus pure que celle du glacier inférieur, et les voûtes plus grandioses dans sa partie inférieure, surtout du côté E. En 1787 Chrét. Bohren, aubergiste, tomba au fond d'une crevasse. Lorsqu'il reprit ses sens, il sentit qu'il avait sous lui un courant d'eau; il le suivit et après beaucoup de travail et d'angoisses il revit la lumière; il devait son salut à un affluent de la Lütschine. Son fils, âgé de 80 ans et père d'une nombreuse famille, était en 1855 le „gardien du glacier". On paie quelques centimes pour la réparation du chemin. A côté du glacier, de belles fleurs des Alpes.

Le *glacier inférieur* (3100′, à l'extrém. inf.), à 40 m. S. de Grindelwald, quoique aussi nommé le *petit glacier*, est quatre fois plus grand que le *supérieur*. Il continue à s'avancer (de 15′ en 1853) et pousse devant lui ses moraines, en sorte qu'il y a peu de chose à voir pour le simple curieux. En revanche on fait bien d'aller voir la **mer de glace**, nom donné, à l'imitation de Chamouny, au grand bassin supérieur dans lequel le glacier se forme avant de descendre dans la vallée. Le sentier de la pente gauche est bien entretenu et sans aucun danger, bien que le voisinage d'un abîme ne soit peut-être pas agréable aux personnes disposées au vertige. Les dames devront plutôt donc se faire porter que de prendre des chevaux. On atteint en 2½ h. le bord de la mer de glace, et l'on a d'ici une remarquable perspective de ces minarets ou *aiguilles de glace*, qui prennent les formes les plus étranges lors de la fonte des neiges.

Le touriste qui ne craint pas les glaciers ne se contentera pas d'un simple coup d'oeil; il traversera (1½ h.) la mer de glace et cherchera à gagner le chalet du Zäsenberg (pain, lait, fromage); ce chalet, entouré de maigres pâturages, est fort bas et formé de quelques pierres amoncelées, mais c'est l'habitation humaine qui pénètre le plus loin dans le domaine des géants bernois. La verte vallée finit par disparaître entièrement; on est entouré des masses de glace les plus sauvages et les plus grandioses, et l'on ne voit que les imposants sommets de l'Eiger, du Schreckhorn, du Viescherhorn etc., qui forment un panorama aussi remarquable que celui du Montanvert dans la vallée de Chamouny. Un bon guide est ici nécessaire, bien que le glacier ne soit dangereux qu'à ses deux extrémités; le centre en est ferme et n'offre pas de difficultés sensibles. Le retour, depuis le chalet à Grindelwald, se fait en 3 heures. Si l'on ne veut pénétrer que jusqu'au milieu de la mer de glace, toute la promenade se fait commodément en 5 heures.

Des marcheurs très exercés peuvent, par un chemin pénible et même dangereux, aller en 15 h. (10 sur la neige et la glace) à l'hospice du Grimsel (p. 115) par le glacier inférieur de Grindelwald (chalet du Zäsenberg, v. ci-dessus) à côté du Schreckhorn, par la *Strahleck* (10,379′) et le glacier de l'Aar. Il faut deux guides; pour d'excellents marcheurs un seul suffit, à condition de pouvoir compter sur le secours du pâtre de Zäsenberg.